Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 42 (2018)

Artikel: Lettre au père Noël = Lattre à pér' Nâ

Autor: Chapuis, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064626

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LETTRE AU PÈRE NOËL

première année, une enseignante inoubliable, adorée, qui avait gagné naturellement notre affection, nous préparions activement la fête de Noël. Les après-midi de lassitude, Ruth nous groupait Le gros Damien, affligé de surpoids, fit rire tout le devant elle et, s'accompagnant de sa guitare dont elle jouait en artiste - c'est, du moins, le souvenir que j'en garde, elle nous faisait répéter les chants du répertoire. Chaque jour, elle prenait à part ceux dont la mémoire était récalcitrante pour mettre au point patiemment leur poésie. Personne n'était exclu des saynètes qui égaieraient la soirée des parents. Rapidement, les murs une kalachnikov pour aller braquer la banque. Stéphanie de la classe se couvraient de dessins. Nous décorions ne voulait rien, non, rien du tout. Elle avait bien assez les fenêtres avec du papier translucide de couleurs vives. Le soir, les vitres éclairées de l'intérieur étaient - Alors, dis-moi, mon petit Rémi, qu'est-ce que tu du plus bel effet et suscitaient notre fierté.

Un matin, peu avant la récréation, elle nous appela - Un chat. auprès d'elle. Chacun abandonna qui son livre, qui sa Un murmure parcourut le cercle. J'entendis peinture, qui son jeu de mathématique. Elle nous fit distinctement : « C'est pas un vrai cadeau, ça. » asseoir en cercle puis ouvrit la discussion sur le thème des cadeaux. J'ignorais à quel point mon univers clos s'exprimer. Et comment as-tu fait ta demande? et protecteur, rempart contre le monde extérieur, allait brusquement basculer. Dehors, les grands tilleuls grimaçants agitaient leurs rameaux nus. J'étais comme dans un rêve, bercé seulement par la voix - Comment ça, à personne ? Qu'est-ce que tu en as fait, douce de Mademoiselle Ruth, et je ne prêtais qu'une de cette lettre? vague attention aux propos échangés.

- ès la première semaine de l'avent, avec Alors, qu'est-ce que vous souhaitez recevoir à Noël? Mademoiselle Ruth, notre maîtresse de Des doigts se levaient avec insistance : « Moi, moi,
 - Chacun son tour, Dis-moi, Ronald, Et toi, Vanessa.

monde en déclarant naïvement qu'il avait demandé une poupée. « Et pourquoi pas ?» remarqua Mademoiselle Ruth, qui imposa le silence. Ce n'était rien à côté de ce qui m'attendait. Les désirs exprimés étaient des plus variés, certains raisonnables, un vélo, une montre, d'autres totalement irréalistes. Alfred le déluré voulait comme ça. Mon tour vint.

- aimerais recevoir à Noël. Quel cadeau as-tu demandé? Je répondis sans hésitation :

- Pourguoi pas, dit Ruth. C'est original. Laissez-le
- J'ai écrit une lettre.
- Et ensuite, ta lettre, à qui l'as-tu envoyée ?
- A personne.
- Hier soir, avant de m'endormir, je l'ai laissée sur ma table de nuit. Ce matin, quand je me suis réveillé, la lettre n'y était plus.
- Je suppose que quelqu'un l'a prise, ton papa ou ta maman.
- Euh ... non.

- Pourauoi non?

- Mais parce que ... parce que le père Noël n'a besoin de personne ...

Je ne pus terminer ma phrase. Toute la classe fut prise d'un hurlement de rire. Je les vois encore se tordre, debout ou roulés par terre, dans la lumière blafarde, s'esclaffer, s'agiter, crier, frapper du pied sur le sol en Les sôlainnes vâprèes, Ruth nôs groupait devaint lée répétant quelque chose que je ne comprenais pas. Je èt nôs f'sait raicoédgeaie les tchaints di programme. ne comprenais rien. Je ne comprenais même pas qu'ils Èlle nôs aiccompaignait en lai guitare. Èlle djuait c'ment se moquaient de moi. Je ne le compris qu'au bout d'un ènne artiste, si en crais mes seuv'nis. certain temps.

C'est que, instinctivement, je refusais de comprendre Tchéque djouè, èlle prenyait è paît cés qu'aivint di mâ que ces rires, ces moqueries, ce chahut, m'étaient destinés.

- Hou, hou, il croit encore au père Noël.

Quelle douleur quand j'ai réalisé! Le coup brutal, aigu et profond, m'avait coupé le souffle. Incapable de contenir Bintôt, les murs d' lai classe feunes tyevris de dessins. la houle, Ruth expédia ce petit monde turbulent en Nôs décourins les f'nêtres d'avô di paipie és bèlles récréation et me garda auprès d'elle.

Elle eut, je me souviens, grand-peine à me consoler.

- Ne t'en fais pas, mon petit Rémi. Tu l'auras, ton cadeau Qu'nôs étins fies! de Noël. Et avant tous les autres.

d'exaucer mon vœu. Le lendemain, à mon réveil, ma dans un panier. J'avais compris.

Lattre â pér' Nâ

Dâ lai premiere s'nainne d' l'aivent, tchie Mam'zèlle Ruth, lai maîtrasse des p'tèts, nôs répairins fiebrouj'ment lai fête de Nâ. Çte régente aivait tot comptant dyaingnie nos tiûeres. Nôs en étïns tot fos. Nôs n' l'ains dj'mais rébièe.

d'aippâre yote poésie èt les encoéraidgeait dgentiment. Èlle ne léchait niun d'ènne sens, tchéque éyeuve aivait son rôle dains les saynattes qu'ès djuerint en lai lôvrèe des poirents.

tieulès qu' léchait péssaie lai lumiere. Le soi, les vitraidges échairès poi dedains f'sint in tot bél effèt.

În maitin, pô avaint le quât d'hoûere, èlle nôs aipp'lé voi Ruth était d'origine paysanne. Il ne lui fut pas difficile lée. Çtu-ci aibaind'né son yivre, çt'âtre sai sai peinture, ïn âtre encoé son diûe d' cailcul. Èlle nôs f'sé sietaie en mère m'apporta un adorable chaton noir et blanc lové rond po djâsaie des crômas d' Nâ. I n'saivôs p' adonc â qué point mon p'tèt monde bin frome, bin chôtin, d'vait bruchquement tchaivirie. Defeû, les grants tyats grimaçaints ch'couyint yos raims sains feuyes.

> I étôs c'ment dains in sondge, chédut poi lai réchâle voix de Mam'zèlle Ruth. I n'ôyos pus ran de ço que se dyait ailentoué.

- Dites-me, qu'ât-ce que vôs voérrins r'cidre è Nâ? Les afaints yevint l' doigt en breûyaint : « Moi, moi, moi!»
- Tchétçhun son toué. Dis-me, Ronald. Èt peus toi, Vanessa.

Damien, ïn grôs piein-d'sope ïn pô tôssaint nôs é fait tus



Illustration de Joseph Chalverat

Ruth. Coidgietes vôs!

Coli n'était rân à long de co qu' m'aittendait. An oyait totes souetches d'envietainces. Des ènnes réj'nâbyes : ïn véyo, ènne montre. D'âtres airtchidôbes. Ci yutin in saicré côp, c'ment ènne laime que m'airait copè le d'Alfred v'lait ènne kalachnikov po allaie aissâtaie lai banque. Stéphanie ne v'lait ran, nian, ran di tot. Èlle braîle, envié tot ci p'tèt monde â d'vaint l'heus. Èlle me avait bin prou dinche. Ce feut mon toué :

- Èt peus toi, dis voûere, mon p'tèt Rémi, qu'ât-ce è m' raiss'nédi. que t'aimerôs r'cidre è Nâ. Qué crôma ât-ce que t'és - Ne t'en fais pe, mon p'tèt Rémi. T' veus l'aivoi, ton d'maindè?

I réponjé sains vakyie :

- În tchait.

Mes caim'rades s' botennent è mairmeile. I ové çhair'ment : « Ç' n'ât p' ïn vrai crôma, çoli. »

- Yè poquoi pe, dyé Mam'zèlle Ruth. Ç'ât crais bïn èt bianc, bôlè dains ïn p'nie. I aivôs compris bredon, mains léchietes-le diâsaie. C'ment qu' t'és fait tai d'mainde?

- I ai graiy'nè ènne lattre.

- Èt aiprés, tai lattre, en tiu que t' l'és envie ?

- En niun.

- C'ment coli, en niun? Qu'ât-ce que t'en és fait de cte chôtin, protecteur lattre?

- Hyie â soi, d'vaint que d' me coutchie, i l'ai léchie ch' vakyie, hésiter lai tâle de neût. Ci maitin, tiaind qu'i m' seus révoyie, lai lattre n'était pus li.

- Si comprends bin, quéqu'un l'ai pris, ton pére o in ou graiy naie, écrire tai mére.

- Fuh ... nian.

- Poquoi?

- Mains poéche que ... poéche que l' pér' Nâ n'é fâte de niun...

I n'aip' poyu fini mai phrase. Tote lai rote s' boté è crâlaie d' rire. I les vois encoé s' toûedre, s' drassie, s' rôlaie poi tiere. Ès s'écâchint, ès teûrpenint, ès breûyint, ès taipint di pie en dyaint âtye qu'i n' comprenyôs pe. I n' comprenyôs ran. In comprenyôs piepe qu'ès s' fotint

è rire tiaind qu'él é dit qu'él aivait d'maindè ènne gagui. d' moi. È m'é faiyu di temps po compâre. Ç'ât qu' dains - Ét poquoi nian ? nôs f'sé eurmaitchaie Mam'zèlle mai téte, i n' v'lôs pe compâre que ces écâçhèts, ces quoûey'libètes, ci tchairivairi, c'était moi.

- Hou, hou, è crait encoé â pér' Nâ.

Quée deloûe tiaind qu'i m' seus rendu compte. Ce feut choûche. Lai boènne Ruth, que n' poyait p' râtaie cte voidgé à long d' lée. I m' raippeule qu'elle eut bin di mâ

crôma po Nâ. Èt aivaint tus les âtres.

Ruth était ènne fèye de paiyisain. È yi feut aîgie de combyaie ma d'mainde. Le djoué d'aiprés, è mon révoiye, mai mére m'appoétché în graichoiu bisson, noi

Notes

solaint, solainne, fatigant, -e des bèlles tieulès, de belles couleurs tôssaint, naïf, niais ïn crôma, un cadeau bredon, fantasque, original teûrpenaie, s'agiter çte braîle, cette agitation